

LECTURE D'ARCHIVES, LECTURE DE SOI

par Hager BEN YOUSSEF (Tunis)

« L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 Juin 1903, vers les 8 heures du matin, à Bruxelles [...] » (*SP, EM*, p. 707), c'est ainsi que Marguerite Yourcenar inaugure son œuvre autobiographique. Le sentiment d'incertitude relatif à la réalité de son être, signalé d'entrée de jeu, exigera un récit monumental, établi à la suite d'une vaste enquête menée avec autant d'énergie que d'attention et de soin. Le programme d'élucidation du passé motivé par le désir d'atteindre l'unité du moi a nécessité le recours aux témoins de l'enfance, tel le père de la narratrice, l'observation et l'évaluation d'objets ayant appartenu à la famille, l'examen minutieux de photographies, enfin la lecture de documents référant à la saga familiale.

Implicitement, l'exercice même de cette lecture se trouve crédité d'une charge essentielle dans *Le Labyrinthe du monde*, celle qui consiste à révéler à soi-même la lectrice, engagée dans le projet de se dire et de s'écrire à travers le récit de sa propre vie mêlé au souvenir des parents et des ancêtres, ce dernier étant ranimé par l'autobiographe aux fins de voir clair dans les profondeurs de son moi, de pénétrer dans son labyrinthe intérieur et de rejoindre son Minotaure.

C'est en interrogeant l'appareil documentaire, généalogique et biographique, en vue de la rédaction de ses mémoires que l'auteur va se donner la possibilité de se saisir de son être et de le soumettre à son lecteur. L'expérience particulière de l'appréhension et de la réception du document écrit n'est pas anodine ni banale. Prise en charge par l'énonciation, elle ne semble pas, à première vue, jouer de rôle opérationnel dans la quête autobiographique. En réalité, elle sera intervenue, dans le processus de l'expression de soi, à la manière d'un catalyseur.

Cependant, dans le cas particulier de Yourcenar, la connaissance de soi gouvernée par la lecture ne se résout-elle pas en une volonté de perte de soi ? L'expérience visée par l'autobiographe n'est-elle pas de nature spirituelle, voire mystique, et ne se définit-elle pas comme un désir de renouer avec le temps primordial et de fusionner avec le grand Tout ?

Plusieurs indices nous autorisent à assimiler la lecture des archives personnelles, dans ce cas précis, à une opération d'alchimie interne ou à un exercice de type yogique dont le but consisterait en une purification de la conscience comme il en est pour les ascètes taoïstes ou bouddhistes déterminés à découvrir par eux-mêmes le Nirvâna. Prendre connaissance des temps passés à travers toutes sortes de pièces écrites correspondrait à autant d'expériences de nature religieuse visant la libération de l'âme et sa jonction avec le Principe universel correspondant dans la philosophie orientale à Purusha ou Brahman.

Articulé sur des exercices intellectuels et corporels, l'échange entre le document historique ou généalogique et l'auteur se présenterait comme un processus de retour sur soi ou de « culture de soi » selon la formule employée par Michel Foucault¹, au cours de laquelle une dialectique du passé et du présent aura été élaborée puis transcendée dans la perspective de la quête d'une connaissance, apte à conduire la narratrice à la délivrance, soit à la Vérité.

L'emprunt fait à Rimbaud de la formule « Quoi ? L'Éternité » donnée sous forme de titre au troisième volume de la trilogie nous permet de comprendre l'ultime visée de l'autobiographe en tant que désir de renouer avec le temps des origines, de la plénitude et de « la vraie vie », selon l'expression employée par Yourcenar. « Désir de se perdre dans la circulation des sèves et des courants de nature, aussi près que possible des grands ancêtres, les contemporains du soleil », explique Yves Bonnefoy, à propos de l'auteur des *Illuminations*².

Nous suivrons l'autobiographe dans sa lecture de l'histoire universelle et de la mémoire ancestrale et nous serons amenée à constater un processus de quête identitaire singulier s'exprimant dans un langage ambigu où le moi du sujet entré en concurrence avec l'être du monde se trouve impliqué dans une logique d'exaltation et de dénégation de soi. Tantôt prépondérant et tantôt incertain et indéfinissable³, l'être du sujet de l'autobiographie apparaît comme marginalisé, voire déprécié en regard de la réalité cosmique dans laquelle il aspire à se jeter, quitte à perdre toute identité⁴.

¹ Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité. Le Souci de soi*, Paris, Tel-Gallimard, 1984.

² Yves BONNEFOY, *Rimbaud par lui-même*, Paris, Seuil, coll. *Écrivains de toujours*, 1967, p. 63.

³ À ce propos, Marguerite Yourcenar a fait référence à « [un] moi indistinct et flottant, cette entité dont j'ai contesté moi-même l'existence », Marguerite YOURCENAR, *DAF*, Paris, Gallimard, 1981, p. 10.

⁴ À cet égard, Henk Hillenaar n'a sans doute pas tort de constater : « L'auteur de *L'Œuvre au Noir* ou de *Souvenirs pieux* n'est pas à la recherche d'une identité ni d'une meilleure connaissance d'elle-même, comme on pourrait l'affirmer à propos de nombre